

CRITIQUE

## SCÈNES

*De l'Afrique du Sud post-apartheid au théâtre de la dernière guerre coloniale en Angola, en passant par les aventures du clown Chocolat à la Belle Epoque... La scène se décline en noir et blanc cette semaine.*



DES ACTEURS BLANCS SE MEUVENT AU MILIEU D'UNE FOULE NOIRE. BELLE IDÉE DU METTEUR EN SCÈNE LUK PERCEVAL.

### DISGRACE

THÉÂTRE  
J.M. COETZEE

*Le malaise des Blancs en Afrique du Sud.  
J.M. Coetzee est ici adapté avec justesse.*

Une cinquantaine de mannequins attendent sur scène. Personnages saisis comme des santons dans leurs pauses quotidiennes. Femmes, enfants, ados, hommes, surtout jeunes, tous portant tee-shirt ou short aux couleurs vives. Tous Noirs allant et venant dans ce que l'on imagine être l'espace public de la nouvelle société sud-africaine post-apartheid. Ces silhouettes, comme autant de veilleurs, sont l'unique décor voulu par le metteur en scène belge Luk Perceval pour son adaptation du roman de l'écrivain sud-africain J.M. Coetzee (prix Nobel de littérature 2003). Idée géniale. Forte d'un point de vue plastique tant la lumière creuse des reliefs variés, isolant parfois les groupes

ou les visages. Idée intelligente sur le plan dramatique car cette multitude, toujours présente et immobile, dans laquelle se meuvent les acteurs, pèse son poids. Voici résumée la situation des principaux personnages : une minorité blanche dans un pays où la donne a changé.

Le « héros », David Lurie, est un universitaire du Cap. La cinquantaine alourdie et le pouvoir de séduction envolé, il a recours à des amours tarifées ou profite de sa position pour subjuguer ses étudiantes... L'une d'elles, la très jeune Mélanie, le dénonce pour harcèlement et le voilà destitué. Il file trouver refuge chez sa fille unique, qui a monté une ferme en plein bush. L'histoire commence là...

Invité à créer un spectacle au sein du Toneelgroep d'Amsterdam (la bande d'Ivo Van Hove), Luk Perceval est une figure fondatrice de la scène iconoclaste flamande. Prenant les classiques à rebrousse-poil, spécialiste des projets casse-gueule (*Batailles !*, marathon d'une douzaine d'heures créé en 2000 au fil des pièces historiques de Shakespeare) ou des scénographies expérimentales (*Andromaque*, à Avignon en 2004, où les interprètes étaient alignés et statiques)... Pas d'esbroufe ici, bien au contraire. Le récit déploie son souffle lent, porté par des acteurs chantant chacun leur musique, ténue ou profonde. Il permet au public de saisir au mieux, sans le jager, le mal-être de personnages. Une exposition progressive des sentiments où la souffrance explose d'autant plus.

**EMMANUELLE BOUCHEZ**

| Du 15 au 17 mars, en néerlandais surtitré, dans le cadre du festival Exit, Maison des arts, Créteil (94)  
| Tél. : 01-45-13-19-19.